
LE SACRÉ-CŒUR

Avant les manifestations de Paray-le-Monial

Plus spécialement en France et au Canada

BEAUCOUP de fidèles croient, de bonne foi, que la dévotion au Sacré-Cœur est née uniquement des révélations faites par Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Cette forme nouvelle de la piété catholique serait tombée du ciel, pour ainsi dire, comme autrefois la manne dans le désert. Il a suffi de la ramasser et de s'en nourrir. Une telle opinion, accréditée chez d'excellents chrétiens, a fourni prétexte aux ennemis de l'Eglise, jansénistes, protestants, incrédules, pour railler cette dévotion, et, par extension, plusieurs autres, sinon toutes, et pour dénoncer chez nous l'esprit de nouveauté, de superstition, de crédulité, d'idolâtrie.

Pour l'amour de la vérité, il est bon de rectifier l'opinion communément admise.

S'il s'agissait de considérer le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur comme objet de dévotion *privée*, nous n'hésiterions pas à déclarer que dès les temps apostoliques ce Cœur divin eut des adorateurs. Nous en trouvons la preuve dans les écrits des Pères de l'Eglise qui ont expliqué ou commenté l'Evangile selon saint Jean. Lorsqu'ils mentionnent la prédilection dont le disciple vierge était l'objet de la part du bon Maître, lorsqu'ils en viennent au récit de la Cène, et contemplent saint Jean reposant sur la poitrine du Sauveur, ils sont naturellement amenés à nous parler du Cœur adorable et de son amour infini pour les hommes. Et plus loin, la plaie faite au côté du divin Crucifié par la lance du soldat leur est un chemin ouvert pour pénétrer jusque dans le sanctuaire du Sacré-Cœur.

L'histoire de la théologie mystique nous fournirait un long catalogue de saints et de saintes de tout pays qui, à diverses époques, et on peut le dire, sans interruption jusqu'au dix-septième siècle, eurent un culte spécial pour le Sacré-Cœur, soit par suite de révélations particulières, soit par l'attrait d'une dévotion tendre qui convergait instinctivement vers ce foyer de charité divine.

Ceux qui ont lu le livre des *Révélation*s de sainte Gertrude, la grande abbesse bénédictine du treizième siècle, ont pu s'étonner